

André décida qu'il se mettrait en route le soir même avec Paul, l'aîné de nos enfants. Je partirais, moi, le lendemain matin avec René et Rose. Une jeune domestique, à laquelle je pouvais me fier, se chargerait de Pierre qui, alors, était à peine âgé d'un an. Elle me suivrait sans paraître m'accompagner et monterait dans une autre voiture que celle que je prendrais moi-même. Ainsi dispersés, nous avions des chances d'échapper à la curiosité. Nous y échappâmes, en effet.

Il sembla tout d'abord que la fortune allait, à Milan, nous redevenir favorable. Cependant André avait été déçu. Le comte, dont il attendait une protection efficace, était parti pour un long voyage en Asie. Mon mari n'eut pas l'air d'être découragé, il loua un bel appartement et nous vécûmes d'une façon assez large pendant plus d'une année.

De temps en temps, André partait pour quelques jours ; chaque fois, il revenait très joyeux et se vantait de la conclusion d'affaires excellentes.

Ma petite Julie naquit pendant cette année. André donna des fêtes magnifiques pour célébrer son baptême. Je commençais, malgré toutes les apparences, à m'inquiéter ; mon ancienne étourderie avait disparu, l'avenir de mes enfants me préoccupait. Mon anxiété augmenta lorsque ma servante me dit un jour qu'elle était obligée de me quitter. Je l'interrogeai ; elle m'avoua que son fiancé, employé des douanes, lui avait expressément recommandé de quitter la maison d'un joueur aussi mal famé que l'était André.

J'avais l'explication de la conduite de mon mari. Je me rendais compte des manières équivoques des gens qu'il fréquentait. Je voulais faire des représentations, André les accueillit fort mal. Il m'accusa de l'avoir poussé à la ruine par mon luxe, mon insouciance. Il s'emporta jusqu'à me dire que j'étais libre de le quitter, de retourner en France ; quant à lui, il voulait agir à sa guise. Enfin, enivré de colère, il me maudit, maudit nos enfants et jura qu'il voudrait nous voir morts.

Ces cruautés me brisèrent. L'expérience m'était venue. Je souffrais, non pour moi, mais pour nos malheureux enfants.

Bientôt je m'aperçus clairement que nous étions signalés comme des aventuriers.

Nous partîmes clandestinement encore.

Nous arrivâmes ici, à Gènes. J'hésitais beaucoup à loger dans